



YÛL ET LE SERPENT

de Gabriel Harel

Animation 13'10 — 2015

Production Kazak Productions

Yül, treize ans, accompagne son grand frère Dino pour conclure un deal avec Mike, petite frappe accompagnée de son dogue argentin. Alors que la situation tourne mal, un étrange serpent apparaît.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Le titre du film peut évoquer le registre du conte : relever ce qui dans le film nourrit cet aspect. En quoi le décor du film sert-il le lien avec la forme du conte ?

La présence et la métamorphose du serpent sont à la fois visuelles et symboliques : travailler le lien entre ces deux éléments.

Retracer l'évolution des relations entre les deux frères tout au long du film.

Relever les gestes de violence et de provocation de Mike à l'encontre des frères. Que nous disent-ils de ce personnage.

La confrontation entre les personnages de ce film naît des souvenirs de jeunesse du cinéaste dans les Alpes-de-Hautes-Provence (entre bande de potes, petits escrocs, solitude et trafic), et des cauchemars qu'il a fait quand il a repensé plus tard à ces moments et à ses amis. La relation querelleuse entre les protagonistes donne au film une tournure initiatique pour le jeune Yül, comme un rite mâtiné de fantastique.

Pour pouvoir représenter au mieux les tensions existantes entre les trois personnages, Gabriel Harel a décidé de tourner certaines situations du film avec de vrais acteurs. Puis, s'inspirant des attitudes des comédiens filmés, il a réalisé les dessins mettant en scène ces situations. « Je me sers de cette base assez réaliste pour ensuite recréer mon univers graphique » confirme le cinéaste. Cette technique, appelée rotoscopie, apparaît dans les années 1920 avec les frères Fleischer (et depuis de nombreux cinéastes l'ont utilisée). Evidemment, les scènes avec le serpent (petit ou géant) n'ont pu avoir de matrice en prise de vue réelle, ce qui donne à ces moments-là au dessin une fluidité particulière, faisant basculer le film du côté du fantastique, par le fait des mouvements quasi chorégraphiques de Yül poursuivant le serpent, ou

lorsque ce dernier s'enroule autour du corps du jeune garçon.

Ce basculement correspond bien à la déstabilisation du personnage de Yül, confronté à la cruauté de Mike, et se sentant un temps abandonné par son frère. Il cherche sans doute une sorte d'échappatoire face à cette désagréable situation de tension. La double inspiration du cinéaste se retrouve ainsi dans la forme du film : la mise en scène de souvenirs de son adolescence se dessine par l'intermédiaire des gestes fidèles (on pourrait parler d'un point de vue documenté, inspiré du réel) ; l'aspect rêvé, fantastique, du film s'ancre dans des mouvements graphiques plus confus et abstraits. *Yül et le serpent* déploie toutefois une unité formelle : personnages aigus (à la manière de certains romans graphiques), paysages homogènes (grâce au tournage, assuré par Gabriel Harel lui-même, dans un décor réel)... Même la présence parcimonieuse des couleurs (un peu de rouge pour marquer l'effet magique de la tempête autour des yeux de Yül ; la polychromie du serpent) participe pleinement à la composition du film.

films passerelles *Le Chien bleu* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh et *Cops* de Buster Keaton